

## Le cardinal Müller évoque « un schisme de facto »

Posted by [Francesca de Villasmundo](#) on 10 août 2018 in [concile Vatican II](#), [conservateurs](#), [écologie](#), [Eglise Catholique](#), [eglise conciliaire](#), [gauchiste](#), [Pape François](#), [Religion Catholique](#), [Rome](#) | 396 Views

L'ancien Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, le cardinal allemand Müller, dans un entretien accordé au journal australien *The Australian* et publié dans son édition de fin de semaine, *The Week-end Australian* des 28 et 29 juillet derniers, attaque le pontificat du pape argentin en termes critiques.

Notamment, il s'insurge contre **le courant « écolo » qu'impose François** : « Nous ne sommes pas un parti écolo » a-t-il déclaré à la journaliste australienne Tess Livingstone qui l'interroge et résume les propos du cardinal en cette phrase :

« Les chrétiens n'ont pas l'obligation de suivre l'agenda écolo-gauchiste du pape ».

« La politique environnementale n'a rien à faire ni avec la foi ni avec la morale. Les évêques ne sont pas des scientifiques, des experts environnementaux ou des politiciens » précise en effet Gerhard Müller qui par ailleurs dénonce ces mêmes politiciens écologiques comme ceux qui imposent l'avortement. Il conteste en outre la proposition récente du cardinal Francesco Coccopalmerio qui a réclamé, lors d'une réunion sur la « transition énergétique », organisée à Rome par un mouvement catholique écologiste, que la sauvegarde de l'environnement soit intégrée dans le code de droit canonique. Pour le cardinal allemand, ce n'est pas le rôle de l'Église de s'ingérer dans les affaires politiques : elle doit se concentrer sur la religion et l'évangélisation.

Gerhard Müller ose également, au cours de cet entretien, évoquer « un schisme » existant de facto entre une aile « progressiste » et une aile « conservatrice » au sein de l'Église officielle : « le Saint-Père et les évêques », explique-t-il, doivent « dispenser la clarté, basée sur la Parole de Dieu donnée par Jésus-Christ » afin d'éviter « le schisme » entre ceux qui sont souvent décrits comme les partis « conservateur » et « progressiste ».

La confusion doctrinale souligne-t-il est favorisée, spécialement en Allemagne, par des fausses interprétations sur la possibilité, par les divorcés remariés civilement et les époux protestants de catholiques, de **recevoir l'Eucharistie**. Il déplore que pour le pape actuel malheureusement les priorités soient la justice sociale et l'allègement de la pauvreté.

Le cardinal allemand aborde pareillement avec franchise le problème de la renonciation de Benoît XVI : « Je continue à avoir un problème avec la renonciation d'un pape au même titre que l'obligation faite aux évêques de présenter leur démission à l'âge de 75 ans. Ce sont des pères, et les pères ne démissionnent pas », déclare le cardinal. Il conclut en lançant une autre critique envers le pape argentin concernant les nominations cardinalices. Le quotidien australien écrit :

« Le cardinal Müller explique que beaucoup des cardinaux qui devront élire le successeur du pape François ne se connaissent pas. Le problème c'est que le pape François a organisé cinq consistoires pour créer des cardinaux ; mais, depuis quatre ans, il n'a convoqué aucune assemblée plénière du collège cardinalice. Une telle déficience contredit tout de même la profession de « **style moderne** », **collégial** et « **synodal** » (1) que François disait vouloir promouvoir. »

Le dernier Concile a ouvert la voie à une nouvelle Église humanitariste qui « a perdu tout sens des réalités surnaturelles », a réduit « la religion à l'on ne sait quelle entreprise d'entraide sociale et de propagande » (Daniel-Rops). Face à la révolution bergoglienne qui pousse cette « hérésie majeure du monde moderne » vers sa conclusion ultime, la perte de tout reste de spiritualité, doctrine et morale catholiques au sein du monde catholique, le cardinal allemand Müller, qui a pourtant allègrement contribué à cette destruction par des **positions doctrinales hétérodoxes** fruits de la nouvelle théologie mise en avant à Vatican II, semble prendre peur. **Il vaut mieux tard que jamais.**

Malheureusement tant qu'il restera attaché à la pensée conciliaire, ses mises-en-garde seront comme autant de coups d'épée dans l'eau saumâtre du Tibre romain.

**La clarté à laquelle il aspire ne reviendra que par un retour intégral à la Tradition millénaire de l'Église catholique !**

Francesca de Villasmundo

**(1) La collégialité exige que les évêques alignent leurs positions les uns par rapport aux autres afin d'avoir un langage cohérent... Seulement le hic, c'est que ce principe peut leur fait perdre leur indépendance en tant qu'autorité dans leur diocèse, autorité qui ne doit dans sa mise en œuvre n'être conforme qu'au Credo et à l'Évangile. Même principe pour les synodes. Cette dépendance paralysante est un des tentacules de la pieuvre maçonnique. L'allégeance exigée par le pape va dans ce sens mais est encore plus problématique.**

**Roger AUBERT**